

SCIENCES PARTICIPATIVES

Le programme "Sauvages de ma rue"

ETHNOBOTANIQUE

Musique et botanique

La représentation des plantes

BOTA DURE POUR LES NULS

Les *Prunus*

La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana





GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Léna TILLET
Trésorier : Matthieu LEFEBVRE
Trésorière-adjointe : Catherine BRETTE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Aymeric ROCCIA

Mais aussi :

18 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 495 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne
Le Berre, Marlène Dumas Michel
Armand, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Prunus domestica

par Anne Le Berre

EDITO

Les gagées de Bohême ont déjà achevé leur floraison, le printemps s'annonce dans la plaine pour le plus grand plaisir des botanistes. Les missions Flore vous tendent les bras pour nous aider à recenser les stations de nivéoles de printemps et d'orchis géant. La rare tulipe sylvestre ne tardera pas à fleurir sur les communes de Seyssinet et Montbonnot. Pensez à signaler les tulipes sauvages entièrement jaunes que vous rencontreriez dans vos promenades en plaine...

Trois stagiaires ont aussi rejoint l'équipe salariée dans nos locaux. Julia Olivier, en service civique, illustre l'espèce végétale de la semaine sur notre page Facebook : une bonne occasion de suivre et de « liker » notre page. Un premier temps fort de la vie associative est notre Assemblée Générale qui se tiendra le samedi 12 mars à la MNEI. Au-delà des rapports statutaires qui vous permettront de connaître la multitude de dossiers sur lesquels Gentiana intervient au service des collectivités, et de vérifier la bonne gestion financière de notre association, vous aurez la possibilité de donner votre avis sur les orientations de l'association après la présentation de son projet associatif. Vous êtes aussi attendus le samedi 11 Juin pour fêter en musique les 30 ans de notre association.

Ce nouveau numéro de la Feuille vous propose sa devinette, sa recette, sa fleur du moment mais aussi d'en savoir plus sur les *Prunus*... Bonne lecture !

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question 126

Le premier producteur mondial de fraises n'est pas l'Espagne mais les Etats-Unis avec 28 % de la production mondiale. Si aujourd'hui ce fruit (faux fruit en botanique) est très apprécié, ce n'était pas le cas au Moyen-Age, car aux yeux des nobles la fraise présente le grave défaut de croître au ras du sol. Or, la Terre est parmi les éléments (feu, air, eau et terre) celui qui est perçu comme le plus vulgaire... Les médecins de cette époque conseillaient à leurs riches patients de se nourrir avec des aliments « élevés » comme les grains de céréales ou les oiseaux.

Si dans le monde existent environ 20 espèces de *Fragaria*, on n'en trouve que 4 en France : *Fragaria viridis*, *vesca*, *moschata*, *F. x ananassa* étant le fruit cultivé (celui qui donne des fraises de plus de 2 cm de long).

Question n° 127

Une seule affirmation sur l'échalote (*Allium oschaninii* ex. *A. ascalonicum*) est fausse. Laquelle ?

- 0 Elle doit son nom à la ville d'Ascalon.
- 0 Elle contient des composés soufrés comparables à ceux de l'oignon.
- 0 L'échalote « rose » est appelée également échalote de Jersey.
- 0 On trouve encore des échalotes sauvages en Chine dans la province de Chuan.

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Le saule marsault
(*Salix caprea*)

Quoi de mieux pour sentir le printemps arriver que d'entendre le bourdonnement des abeilles ? Les fleurs riches en pollen et en nectar du saule marsault offrent un véritable festin pour les butineuses affamées à la sortie de l'hiver. Ce petit arbre buissonnant se reconnaît à ses feuilles ovales terminées en pointe de couleur vert-gris, glabres sur la face supérieure et feutrées de duvet blanc grisâtre à la face inférieure. Mais c'est surtout sa floraison précoce et spectaculaire qui attire tous les regards. Cette espèce dioïque possède des pieds femelles sur lesquels les chatons gris-vert deviennent doux et soyeux quand les graines sont mûres et des pieds mâles où les chatons d'abord blanc duveteux deviennent jaune poussin au moment de la pleine floraison. Que d'atouts pour *Salix caprea* qui ne plaît définitivement pas qu'aux chèvres!

Marlène Dumas



crédit Anne Le Berre

A l'AG de Gentiana de ce 12 mars, nous avons appris le décès d'André Fol, l'un des fondateurs de Gentiana en 1990.

Nous voulons lui rendre hommage, car il a été le 1er président de Gentiana de 1990 à 1991.

EDITO----- 2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°126 et question n°127

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT----- 3

Le saule marsault

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

Nouvelles du CA, des salariés et du projet associatif

Par Anne Le Berre

RETOUR DE SORTIE----- 5

Cigogne blanche et gagée de Bohème

Par Viviane Risser

ETUDES DE GENTIANA----- 6

sciences participatives "Sauvages de ma rue"

Par Julia Olivier

RECETTE BOTANIQUE----- 7

Boutons floraux d'ail des ours au vinaigre

Par Marlène Dumas

ETHNOBOTANIQUE----- 8

Musique et botanique

Par Kinga

ETHNOBOTANIQUE----- 9

La représentation des plantes : (1) des origines à la renaissance

Par Patrick Jager

BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

Les *Prunus*

par Catherine Baillon

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

Nouvelles du Conseil d'Administration, de l'équipe salariée et du projet associatif

Après 2 ans de réunions plus ou moins interrompues par les confinements, le projet associatif vous a été présenté lors de l'AG du 12 mars. La dernière réunion qui a porté sur le volet « faire connaître - communication » a recensé les différents canaux de diffusion utilisés : réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram), la Feuille, site Internet. La rénovation de ce dernier est un travail de longue haleine qui sera mené par une commission.

L'équipe salariée, qui comporte maintenant 6 permanents, est renforcée par Julia Olivier, en service civique, qui s'occupe plus particulièrement des sciences participatives (voir article page 6). Gentiana accueille également 3 stagiaires ce printemps. La charge de travail prévisionnelle étant élevée dès ce début d'année, l'embauche d'une personne pour 5 mois a été votée par le CA. Celui-ci a également établi un plan de formation continue, chaque salarié pourrait en bénéficier une fois par an, en fonction de ses souhaits et des besoins de l'association.

Lors de notre Assemblée Générale du 12 mars, vous avez élu un nouveau Conseil d'Administration, qui comporte 4 nouveaux membres (4 administrateurs ne

souhaitaient pas se représenter). Le Conseil d'Administration a par la suite élu le bureau. Serge Risser et Léna Tillet restent respectivement président et vice-présidente, Matthieu Lefèbvre et Catherine Brette trésorier et trésorière-adjointe. Françoise Ailhaud est la nouvelle secrétaire, Alexandre Ballaydier secrétaire-adjoint. Aymeric Rocchia, membre du bureau sans fonction, s'occupe toujours de l'organisation des conférences.

Plusieurs administrateurs représentent également Gentiana dans différentes instances ou associations, comme la MNEI (Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère, qui nous héberge et nous fournit différents services), le Conservatoire des Espaces Naturels de l'Isère, les comités de sites de plusieurs Espaces Naturels Sensibles, et plusieurs autres acteurs.

La fête des 30 ans (puis des 31 ans) n'ayant pu avoir lieu en 2020 et 2021 à cause des restrictions sanitaires, une équipe s'occupe d'organiser celle des 30+2 ans le 11 juin prochain (voir page suivante).

Anne Le Berre

Retour sur l'Assemblée Générale du 12 mars

Notre Assemblée Générale a réuni 52 adhérents en « présentiel » à la MNEI, ce n'était pas arrivé depuis 2019 ! Avec les pouvoirs de ceux qui n'ont pas pu être présents, on a compté 118 votants. Le rapport d'activité a reflété la hausse des études et travaux de l'équipe salariée, et la poursuite des sorties, cours et sessions pour les adhérents, ceux-ci n'ayant pas été interrompus pendant la période covid. Le rapport moral présenté par Serge Risser, notre président, et le rapport financier et le budget prévisionnel du trésorier, Matthieu Lefèbvre, ont été adoptés à l'unanimité. La hausse du budget correspond à l'augmentation du volume des activités et, dans une moindre mesure, du nombre des adhérents (près de 500). Les finances sont saines, mais la trésorerie parfois un peu juste, en raison du délai entre la réalisation des études et les paiements.

Serge nous a également présenté le Projet Associatif pour les 5 années à venir, synthèse de 2 années de

réunions de travail. Celui-ci est articulé autour de 4 grands axes : Développer la vie associative, Thématiques de l'équipe salariée, Connaître et protéger, Faire connaître (plus de détails dans la prochaine Feuille !). Le Projet Associatif a été approuvé à l'unanimité par l'Assemblée Générale.

Le nouveau Conseil d'Administration a également été élu à l'unanimité. Il comporte toujours 18 membres, 4 sortants ne se représentaient pas, 4 autres les ont remplacés (Françoise Ailhaud, Alexandre Ballaydier, Pascale Bérendès et Nicolas Jaeger).

L'après-midi, agrémentée par un quizz et un petit film sur les arbres têtards, s'est achevée par des boissons et grignotages, nous permettant de bavarder et d'échanger avec les salariés, stagiaires et adhérents présents.

Anne Le Berre

Cigogne blanche et Gagée de Bohême

le 6 février 2022

L'intitulé de notre sortie du 6 février avait un air de recette de cuisine mais il est vrai que rassembler des botanistes de Gentiana et des ornithologues de la LPO, c'est un peu mélanger des choux et des carottes. Les botanistes dominaient le groupe de 25 et il n'avaient pour ainsi dire qu'une fleur à se mettre sous la dent en ce début de saison un peu frisquet. Mais quelle fleur ! La gagée de Bohême, dont il ne reste que deux stations en Isère. Elle affectionne les terrains à vigne, ce qui est une très mauvaise idée pour une protégée nationale. Nous n'étions sur le site qu'à 10 h au belvédère de Pierre Aiguille, un peu au nord de Valence, mais c'était encore trop tôt pour cette fleur qui n'est pas trop du matin. Ce n'est qu'en milieu de journée que des étoiles jaune d'or, aux pétales arrondis comme ceux d'un crocus, se sont ouvertes par centaines, ponctuant le petit sommet que nous avions investi de jolies taches de couleur que nos pieds avaient du mal à éviter. La détermination de la fleur à l'aide de Flora Gallica a affolé les ornithos mais comme ils étaient peu nombreux, ils n'ont pas moufté.

Nous étions accueillis par Jean-Christophe et Rémi, bénévoles préposés au suivi de la migration, ce qui est la tâche la plus ennuyeuse que je puisse imaginer avec la pêche à la ligne. Ils sont restés très concentrés sur leur longue-vue pendant que nous papotons comme de parfaits touristes en sortant le pâté et le saucisson. 250 cigognes ont été annoncées à Montélimar par un espion judicieusement placé. Elles ont bien mis trois quart d'heure à remonter la vallée. On ne fait pas mieux sur l'A7 et souvent bien pire mais, quand même, je m'interrogeai sur les

performances de leur technique de déplacement. Elles « pompent » en tournant un rond, formant un joli vol en tourbillon dont on ne comprend pas de suite dans quel sens il veut s'orienter. Elle sont finalement passées sur notre gauche, toujours avec le même manège, à une distance qui permettait aisément de bien les observer à la longue vue et, pour les plus motivés, de les compter. Un petit groupe moins bien inspiré (ou piloté par une novice), à remonté le Rhône sur la droite, un tracé jugé tout à fait atypique par Jean-Christophe.

Gagées et cigognes par centaines ! On peut dire que l'objectif de la sortie était atteint.

texte : Viviane Risser

photo : Serge Risser



Fête des 30+2 ans de Gentiana

Elle aura lieu le samedi 11 juin à Villeneuve d'Uriage (Ferme d'Allicoud), réservez votre journée !

Le matin, 3 sorties encadrées sont prévues : à l'Arselle à Chamrousse, à la Réserve Naturelle du Drac, et sur les coteaux secs de Brié.

L'après-midi, nous nous retrouverons à la ferme d'Allicoud, pour des prospections ou autres activités botaniques.

Lors de l'apéritif (offert), nous donnerons la parole à plusieurs intervenants. Et nous terminerons la journée par un repas bio et local (sur réservation, avec participation aux frais) et un bal folk.

Venez nombreux ! La découverte et la convivialité seront de mise.

Anne Le Berre

Donner un nouvel élan au programme de sciences participatives "Sauvages de ma rue" en Isère

Le nom Sauvages de ma rue ne vous évoque rien ? Si, c'est ce programme de sciences participatives, qui peut vous rendre complètement accro ! Une fois initié, vous ne pourrez plus marcher tranquillement sans avoir une irrésistible envie de regarder les « sauvages » sur le trottoir !

Qu'est-ce qu'un programme de sciences participatives et le programme Sauvages de ma rue ?

Un **programme de sciences participatives** est une collaboration entre le grand public et les scientifiques. Le grand public récolte des données en suivant un protocole et les font remonter sur une base de données en ligne. À leur tour, les scientifiques étudient ces données pour mieux connaître la biodiversité qui nous entoure.

Porté par l'association Tela Botanica et le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), le programme **Sauvages de ma rue** invite le grand public à dresser un inventaire des espèces de la flore urbaine rencontrées dans les rues. Les données récoltées sont ensuite mises sur une base de données en ligne et sont accessibles à tous. Ces observations aident à faire avancer la recherche en écologie urbaine. Par exemple, avec les données, les scientifiques ont montré que plus on se rapproche du cœur de la ville et plus le nombre d'espèces végétales pollinisées par les insectes est faible.

Ce programme a été conçu avec un guide qui recense les différentes espèces de la flore sauvage urbaine. Simples d'utilisation, le guide et le protocole permettent à tout débutant en botanique de s'investir sans crainte dans le programme.

En 2022, le programme Sauvages de ma rue fête ses 10 ans. C'est une bonne raison de plus pour participer au programme, non ?

Une diminution du nombre d'actions de sensibilisation et d'observations Sauvages de ma rue lors des deux dernières années

En raison du contexte sanitaire et des confinements successifs, en 2020 et 2021, des formations et des animations sur le programme Sauvages de ma rue, organisées par Gentiana, n'ont pu avoir lieu. Le nombre d'observations Sauvages de ma rue en Isère a également diminué par rapport aux années précédentes. Un total de 348 données a été récolté en 2021 en Isère alors que ce nombre était de 1054 en 2019.

De nombreux projets pour redynamiser Sauvages de ma rue en Isère

Pour permettre à un toujours plus grand nombre de personnes de découvrir le programme, Gentiana souhaite donner un nouvel élan à Sauvages de ma rue en Isère. Plusieurs projets, dont je suis chargée en tant que volontaire en service civique, ont vu le jour.

Groupes locaux relais du programme



Gentiana propose à un groupe déjà établi, qui souhaite progresser en botanique, de devenir un groupe local relais Sauvages de ma rue. En tant que relais, le groupe s'engage à récolter des données et à relayer les informations sur le programme. A son tour, Gentiana s'engage à former et à accompagner gratuitement le groupe sur ce programme. Tous groupes isérois motivés, débutants comme plus

confirmés sont les bienvenus !

Votre groupe pourra aussi devenir relais d'un autre programme de sciences participatives : Mission Flore. Lancé par Tela Botanica et financé par Grenoble-Alpes Métropole, Mission Flore invite à partir à la recherche d'une espèce précise sur un territoire. L'espèce recherchée peut être patrimoniale de l'Isère ou invasive en cours d'expansion.



Festival des Sauvages

Dans le cadre de l'événement Grenoble Capitale Verte Européenne 2022, Gentiana organise le Festival des Sauvages en avril 2022. Ce festival sera décliné sur une vingtaine d'animations à Grenoble, dans le but de sensibiliser le plus grand nombre à la connaissance, à l'acceptation et à la préservation de la flore sauvage. Certaines animations prendront la forme de sorties et d'inventaires participatifs Sauvages de ma rue.

Formation relais Sauvages de ma rue

Ouverte à tous et gratuite, Gentiana propose le 13 avril 2022 une formation au programme Sauvages de ma rue et à son animation. Vous deviendrez ainsi une personne relais de Sauvages de ma rue et vous pourrez développer des animations sur ce thème.

Espèce végétale de la semaine

Chaque lundi, sur la page Facebook de Gentiana, retrouvez un post présentant une espèce de la flore sauvage urbaine. Chaque post contient des illustrations de la plante et des informations sur ses caractéristiques et autres anecdotes. Le post est

aussi repris tous les mercredis dans la rubrique Actualités du site de Tela Botanica.

Pour tous renseignements sur ces projets, vous pouvez écrire à l'adresse mail suivante : sciencesparticipatives@gentiana.org

Julia OLIVIER
service civique sciences participatives



Cymbalaria muralis

Boutons floraux d'ail des ours au vinaigre

(En remplacement des cornichons pour digérer la raclette !)

Boutons floraux d'ail des ours
Vinaigre de cidre
Feuilles de laurier
Poivre en grains ou mélange 5 baies.

Les quantités sont à adapter à votre cueillette mais il faut compter 150 à 200 ml de vinaigre pour 100 g de boutons floraux.

Rincer les boutons et les plonger 1 min dans l'eau bouillante puis les égoutter. Dans une casserole faire chauffer le vinaigre, le poivre et le laurier. Tasser les boutons dans des bocaux stérilisés et verser par dessus le vinaigre chaud.



Fermer les bocaux et les conserver pendant un mois dans un endroit frais et à l'abri de la lumière avant de les consommer.

Bonne dégustation !



Marlène Dumas



Musique et botanique

L'album "Expressions végétales" de Labotanique

Labotanique

Avez vous déjà pensé à mêler deux de vos passions pour créer quelque chose de nouveau et de plus intense ? C'est ce qu'a fait le duo nantais, Labotanique dans ses « Expressions Végétales ».

Thomas et Ronan sont deux anciens étudiants en agronomie. Amoureux de la musique et de la nature, dans leur album ils traitent à la fois d'écologie et de société. Après un premier mini-album aux ambiances urbaines (« 47e Parallèle », sorti en 2019), ils continuent leur cheminement artistique en se concentrant spécialement sur le monde végétal et ses secrets.



Leur objectif ? « Faire chanter les plantes »... !

« Faire chanter les plantes »

Ce style musical, baptisé « pop végétale » par le duo, est un mélange de slam et de rap. Les paroles sont écrites et chantées par Ronan, accompagnées par une instrumentation électro composée et jouée par Thomas.

Sur cet album, chaque chanson parle d'une espèce végétale. De par ses caractéristiques, ses propriétés ou son écologie, chaque plante devient la métaphore d'une histoire ou d'un problème sociétal ou politique.

Ainsi le Polypode (petite fougère urbaine) nous parle de son enfance en banlieue et de ses questionnements identitaires. La Doigt de sorcière, originaire d'Afrique du Sud, nous raconte son voyage périlleux à travers « la mer, le ciel et les déserts » et nous questionne sur l'accueil des migrants et sur la vision que l'on a des espèces invasives. La Valériane, plante médicinale, se propose pour nous entraîner dans le monde des rêves et nous alerte sur l'aspect productiviste et anxiogène de notre société. Quant à la Digitale, sa toxicité s'apparente à celle du monde numérique qui entraîne lentement le déclin des



Valeriana officinalis
Valériane

êtres insoucians qui la touchent...

Neuf titres et autant de rencontres avec ces plantes qui viennent nous interpeller sur nos problématiques quotidiennes... Vous croiserez donc aussi la Belladonne (*Atropa belladonna*), le Cereus (*Cereus forbesii*), le Datura officinal (*Datura stramonium*), le Tamier commun (*Dioscorea communis*) et le Faux philodendron (*Monstera deliciosa*).

Sur scène

Si le dialogue avec nos amies végétales n'existe (encore) que dans notre imaginaire, Labotanique a fait le choix de les faire participer à la musique en « jouant de la plante ». Reliées par des électrodes aux instruments de musique et aux musiciens, au toucher, chaque plante devient l'origine du son.



Digitalis purpurea
Digitale

«Eveiller la curiosité...»

« [Des plantes,] on en profite pour exprimer nos histoires » nous explique Thomas. L'objectif du groupe est de « sensibiliser au monde vivant » et « d'éveiller la curiosité ». Je crois que c'est un succès, du moins dans mon entourage, les recherches d'images des différentes espèces, les discussions sur les propriétés médicinales et la toxicité des espèces ou encore les débats sur la notion d'« espèce invasive » se succèdent en écoutant « Expressions végétales » autour d'une table, en voiture ou encore au travail...

Quels projets futurs?

Thomas nous a confié que le groupe souhaite « continuer à explorer les liens homme-plante ». Labotanique nous prépare un spectacle. En attendant, voici les prochaines dates de concerts confirmées par le groupe :

29/03 - Le Grand Défi Ecologique - Centre des Congrès Angers (49) // **14/04** - Release party Hasard Ludique avec Oré (75) // **17/04** - Festival Pile de Drole - Saint Denis de Pile (33) // **29/04** - Médiathèque Saint Jean de Monts (85) // **06/05** - Le Nombril du Monde - Pougne-Hérisson (79) // **05/06** - Muséum Toulouse (31) // **12/06** - Jardin Botanique de Haute Bretagne

Alors, si ce groupe et leur musique originale vous ont ensorcellés, restez à l'affût des informations et avec un peu de chance nous nous retrouverons bientôt à l'un de leurs concerts !

Kinga

La représentation des plantes

(1) des origines à la Renaissance

Si vous lisez ce texte, c'est que vous vous intéressez à la représentation des plantes et des fleurs en particulier ; il nous paraît évident de trouver des livres qui permettent de reconnaître les plantes en général, les fleurs en particulier. Mais ce qui nous paraît évident ne l'est pas en réalité pas tant que cela.

Nous allons essayer de comprendre quand et comment l'illustration botanique prend naissance, comment elle se développe jusqu'à la forme qu'elle prend aujourd'hui.

A la préhistoire, notre ancêtre est un chasseur-cueilleur, nous le savons. Et d'ailleurs, il a représenté dans les grottes les animaux qu'il chassait, et seulement les animaux qu'il chassait : pas de fleurs, pas de plantes ! bien que l'élément principal de sa nourriture soit les plantes. Nous avons des peintures exceptionnelles d'aurochs, de lionnes, à Lascaux ou à Chauvet, mais aucune graminée, aucune fleur... La fleur échappe à toute représentation.

Et pour trouver un discours construit, il faut attendre le IV^{ème} siècle avant notre ère avec Aristote : « Ses divers écrits sur les végétaux, notamment sa *Théorie des Plantes*, ont été perdus, mais les quelques fragments qui en restent en donnent une petite idée. A côté de nombreuses idées hypothétiques ou erronées, énoncées dans divers mémoires, Aristote a notamment émis une opinion fort juste au sujet de l'**analogie** de l'embryon animal avec l'embryon végétal, de la séparation des sexes dans certaines plantes, de leur durée, etc, » (1) mais il n'y a pas de description ou d'illustration qui permette de reconnaître les plantes et on ne les trouve pas non plus chez son disciple, Théophraste.

Les plus anciennes illustrations botaniques connues sont celles d'un exemplaire manuscrit du VI^e siècle, le **De materia medica** de **Dioscoride**, aujourd'hui conservé à l'**Österreichische Nationalbibliothek** de Vienne (Codex vindobonensis).

Mais ce manuscrit s'intéresse aux plantes en tant que remèdes médicaux : il s'agit de pharmacopée, et non d'un intérêt propre pour toutes les plantes.

La peinture du plantain est une peinture à l'eau qui utilise le jaune d'oeuf comme liant et des pigments naturels ; on l'appelle tempera . Elle est assez semblable à une image de flore moderne : un fond neutre, la plante dans son ensemble avec les racines, les feuilles lancéolées aux nervures parallèles ; seul l'épi de l'appareil reproducteur au sommet de la hampe présente une pointe assez bizarre qui ne se retrouve pas dans les variétés que l'on connaît. Ses vertus médicinales sont principalement d'être un cicatrisant hémostatique. Le texte est en grec, mais le manuscrit a été utilisé par des médecins arabes qui ont laissé quelques annotations.

La page de la cardère sauvage (*Dipsacus fullonum*) est construite sur le même modèle : ensemble de la plante jusqu'aux racines, texte en grec (où vous pouvez lire dipsakos à la fin de la première ligne),

annotations en arabe ; le rassemblement des feuilles opposées qui produit un petit réceptacle où les oiseaux peuvent venir boire (d'où le nom vernaculaire de cabaret aux oiseaux), signe de reconnaissance facile, est très bien marqué.



Le manuscrit contient 383 illustrations de plantes en pleine page, sur un total de 435 illustrations originales. La majorité des illustrations ont été peintes dans un style naturaliste afin d'aider les pharmacologues à reconnaître chaque plante. Toutefois, on estime que ces illustrations sont des copies d'un herbier antérieur et n'ont pas été exécutées d'après nature à partir d'un modèle de plante.

Si ces deux exemples sont très précis, d'autres ne permettent que difficilement la reconnaissance.

Il y aura un grand vide au Moyen Age jusque vers le 12^{ème} siècle où à Salerne, en Italie, la plus ancienne



faculté de médecine d'Europe produit des manuscrits qui vont être compilés pendant plusieurs siècles pour arriver au « Livre des Simples Médecines » au 15ème siècle. Vous pouvez en avoir une bonne idée en allant sur le site de la BNF où le manuscrit est numérisé. L'exemple assez caractéristique que je vous propose montre une qualité des peintures qui permet mal l'identification. Les plantes sont présentées aplaties, sur une absence de fond, avec leurs racines, de façon assez stylisée. La plante n'est là que parce qu'elle est un remède.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Français 623

Mais l'année 1503 peut être prise comme repère d'un tournant novateur assez extraordinaire dans la représentation des plantes, avec « La Grande Touffe d'Herbe » de Dürer et les « Grandes Heures d'Anne de Bretagne ».

La Grande Touffe d'herbes est une peinture d'Albrecht Dürer à l'aquarelle et la gouache (41 × 31,5 cm), actuellement conservée dans la Collection graphique du musée Albertina à Vienne (illustration page suivante). Datée en bas à droite (sur la terre du sol), elle a été réalisée par l'artiste dans son atelier de Nuremberg en 1503. Elle représente un ensemble de plantes sauvages, apparemment peintes d'après nature, comportant notamment des pissenlits et du grand plantain. Il ne s'agit plus de pharmacopée mais d'un regard artistique porté sur les plantes. Cette aquarelle est considérée comme la première nature morte, ce qui l'éloigne d'une représentation à visée scientifique.

Dans un autre genre, le manuscrit des Grandes Heures d'Anne de Bretagne, Bibliothèque nationale de France, vers 1503-1508, apporte une vue toute nouvelle (2).

Composé de 238 folios de 300 × 195 mm, c'est un des manuscrits les plus populaires du monde. Toutes les marges du texte, qui est un livre de prières, sont

décorées d'une flore extraordinaire par le peintre de cour Jean Bourdichon. Cet herbier, peuplé d'insectes, formé en tout de trois cent trente-sept bordures, constitue la singularité de l'ouvrage ; nous avons en même temps une dimension spirituelle, scientifique, esthétique et pittoresque. De nombreuses raisons ont conduit à la réalisation de cette œuvre remarquable. La présence de Saint François de Paule près de la cour d'Anne de Bretagne n'y est sans doute pas



étrangère, cet ermite ayant le goût de la nature. Les plantes sont représentées sur un fond doré, qui rappelle le fond des mosaïques byzantines ; c'est la représentation d'une sorte de paradis terrestre. En même temps, le souci de réalisme fait que l'ombre est représentée et donne du relief. De nombreux petits animaux, des papillons aux coccinelles en passant par les lézards, escargots ou libellules, renvoient eux aussi à une sorte de Jardin d'Eden. La qualité de peinture permet, dans la plupart des cas, une reconnaissance botanique facile.

Je ne saurais trop vous recommander d'aller voir la numérisation du manuscrit :

(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52500984v/f272.item>)

L'invention de l'imprimerie va bouleverser ces représentations et nous continuerons la prochaine fois notre chemin avec l'Herbier des Quatre Saisons de Basilius Besler en 1613.

(1) « Le jardin des Parva naturalia : les Plantes chez Aristote et après lui », Luciana Repici, aux publications de la Sorbonne.

(2) Voir « Promenades dans des jardins disparus, les plantes au Moyen Age », Michèle Bilimoff, Editions Ouest-France.

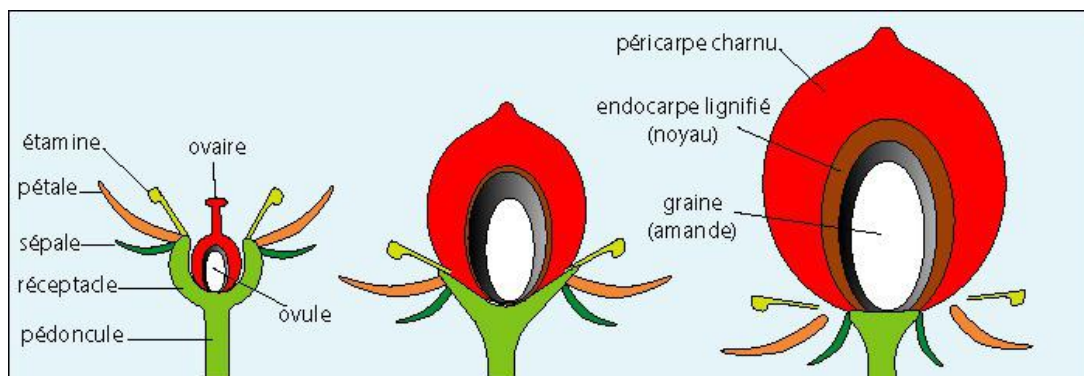
Patrick Jager, PhD



La Grande Touffe d'herbes (Albrecht Dürer - 1503)

Les *Prunus* de notre région

Nous allons voir aujourd'hui les *Prunus*, dont un représentant type est le prunier, de la famille des Rosaceae. Ce sont des plantes ligneuses, arbres ou arbustes, aux feuilles alternes, indivises, généralement stipulées. Les fleurs sont actinomorphes, hermaphrodites, pentamères. En général les fleurs apparaissent avant les feuilles. Les sépales et les pétales sont libres. Les étamines sont en nombre variable, multiple de 5. L'ovaire est infère (il se forme plus bas que les pétales et sépales), libre, et il n'y a qu'un seul carpelle. Mais les pièces florales vont disparaître, et un seul carpelle persiste, l'endocarpe devient dur (noyau), le péricarpe devient charnu (pulpe ou enveloppe du fruit).



Suivons Flora gallica (p 993), en ne gardant que les plantes qui poussent dans les Alpes :

1 - Plantes ayant une inflorescence en grappe

Prunus laurocerasus L. ou Laurier cerise

Prunus padus L. ou Cerisier à grappes

2 - Inflorescence en corymbe, fausse ombelle ou fleur unique

A - Inflorescence 2 à 12 fleurs, pétales blancs

Prunus mahaleb L. ou Prunier de Sainte Lucie

Prunus avium L. ou Merisier

B - Inflorescence 1 à 2 fleurs, pétales roses au moins à l'onglet, fleurs et fruits subsessiles

Prunus dulcis ou Amandier

Prunus persica ou Pêcher

Prunus armeniaca ou Abricotier

Prunus brigantina ou Marmottier

C - Inflorescence 1 à 2 fleurs, pétales roses au moins à l'onglet ; fleurs et fruits pédicellés

Prunus cerasifera ou Prunier-cerisier

Prunus spinosa ou Prunellier

Prunus domestica ou Prunier

1 - Plantes ayant une inflorescence en grappe

Prunus laurocerasus L ou Laurier cerise

Il s'agit d'un petit arbre de 2 à 12 m, toujours vert, souvent cultivé en haie et parfois échappé (origine SE Europe et SO Asie). Ses feuilles sont coriaces et persistantes, brièvement apiculées, les jeunes rameaux et pétioles sont verts.

L'inflorescence est en longue grappe de petites fleurs blanches (pétales 3 mm). Le fruit est une drupe ovoïde (7 à 10 mm) noire. Altitude 0-400 m.



***Prunus padus* L. ou Cerisier à grappes, aussi appelé « bois puant »**

Arbuste ou arbre de 1 à 10 m, planté et parfois échappé, aux feuilles caduques lancéolées de 5 à 10 cm, denticulées, à l'odeur fétide par froissement. Les grappes portent plus de 10 fleurs, à pétales > 5 mm de long. Les fruits sont des drupes noires, de 6 à 10 mm. Altitude 0-2000 m.

**2 - Inflorescence en corymbe, fausse ombelle ou fleur unique****A - Inflorescence de 2 à 12 fleurs, pétales blancs*****Prunus mahaleb* L. ou Prunier de Sainte Lucie**

Arbuste de 2 à 6 m, grêle, souvent broussailleux, non épineux, glabre, odorant par froissement. Feuilles petites, ovales, à long pétiole muni de 2 glandes nectarifères, face supérieure luisante : les feuilles sont souvent pliées sur la nervure médiane. Fleurs petites, blanches, en



petits corymbes (4 à 8 fleurs), sépales < 3 mm de long, fruits 6 à 10 mm, noirs, après. Altitude 0-1700 m.

***Prunus avium* L. ou Merisier**

Arbre non drageonnant, de 3 à 20 m, tronc droit, écorce gris foncé, se desquamant en lamelles horizontales. Feuilles irrégulièrement dentées, 6-15 cm de long, ayant sur le pétiole 2 glandes nectarifères. Fleurs apparaissant avant les feuilles, en faisceaux ombelliformes, pédicelles longs à écailles scarieuses. Le fruit est une petite cerise rouge ou noire, avec peu de chair peu acide à maturité complète. Altitude 0-1700 m.



B - Inflorescence à 1 ou 2 fleurs, pétales roses au moins à l'onglet, fleurs et fruits subsessiles

Ce sont tous des arbustes ou arbres dressés, aux feuilles > 3 cm de long, lancéolées, acuminées, aux pétales > 1 cm de long, qui ne sont pas vraiment « sauvages » sauf *Prunus brigantina*.

Prunus dulcis (Mill.) D.A.Webb. ou Amandier

Les fleurs précoces (avant les feuilles) sont blanches à onglet rose. Le fruit est comprimé, avec une chair non comestible ; c'est l'amande contenue dans le « noyau » qui est comestible (plus ou moins amère).



Prunus persica (L.) Batsch. ou Pêcher

Les fleurs sont roses avec l'onglet rose plus foncé. Les fruits ont la chair épaisse.



Prunus armeniaca L. ou Abricotier



Les feuilles rougeâtres ne verdissent qu'après quelques semaines. Les fleurs et fruits sont subsessiles. Inflorescences à 1 ou 2 fleurs blanches lavées de rose.



Prunus brigantina Vill. ou Marmottier

Arbuste (1 à 5 m) des Alpes du Sud, dont les feuilles sont vertes dès leur déploiement. Les feuilles dentées sont acuminées, les inflorescences ont 1 à 5 fleurs blanches petites (pétales < 1 cm de long) ; les fruits jaunes sont glabres, de la grosseur d'une reine-claude, comestibles mais âpres.





C - Inflorescence à 1 ou 2 fleurs, pétales roses au moins à l'onglet ; fleurs et fruits pédicellés

Prunus cerasifera Ehrh. ou Prunier-cerisier, myrobolan

Arbuste de 1,5 à 8 m, souvent épineux, rameaux glabres. Il était utilisé comme porte greffe. Les fleurs solitaires, 2,5 cm, blanc-rosé à l'intérieur, naissent avant les feuilles. Elles sont pédonculées comme les fruits qui sont jaunes à rouges, sucrés acidulés.



Prunus spinosa L. ou Prunellier

Le prunellier est très commun et mieux connu. Cet arbuste buissonnant est impénétrable du fait de ses nombreuses épines. Les feuilles longues de 1,5 à 4 cm sont finement dentées, vert foncé sur les deux faces. Les inflorescences sont le plus souvent uniflores, pédicellées, à fleurs blanches apparaissant avant les feuilles. Les prunelles de 7 à 15 mm sont bleuâtres, âpres. Fleurs et fruits entrent dans la fabrication de liqueurs.



Prunus domestica L. ou Prunier

Le prunier n'est guère naturalisé ; l'arbre de 1,5 à 3 m très peu épineux a des inflorescences de 1 à 3 fleurs blanches avec des pédicelles de 5 à 15 mm. Les prunes de forme et couleur très variables sont > 15 mm en général.



texte : Catherine Baillon
photos : Catherine Baillon, tela botanica, Florealpes

L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont désormais obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Ces activités pourront être modifiées ou annulées en fonction de l'évolution des règles sanitaires

Sorties

(petite sélection non exhaustive)

-  Les lichens urbains à Bourgoin-Jallieu
samedi 2 avril
-  Découverte des bryophytes à St Etienne de Crossey
dimanche 17 avril
-  "Sauvages de ma rue" au Grand Lemps
mercredi 27 avril
-  Floraison vernale dans la ripisylve de la Cumane (St Vérand)
samedi 7 mai
-  Diversité floristique de l'Isle-Crémieu, lande de Genevray
dimanche 15 mai
-  "Mission flore" Bunias d'orient (métropole grenobloise)
mercredi 1er juin



Bunias orientalis, crédit Martin Kopf

-  Initiation à la botanique de l'ENS de Fallavier
dimanche 5 juin

Cours et formations

-  Plantes comestibles et à usages
mercredi 1er juin ou samedi 2 juillet
-  Les Graminoïdes
samedi 25 et dimanche 26 juin
-  Les Characées
samedi 23 et dimanche 24 juillet
-  Aquarelle en Chartreuse
samedi 11 et dimanche 12 juin
-  Aquarelle au jardin du Lautaret
samedi 18 et dimanche 19 juin
samedi 2 et dimanche 3 juillet
samedi 16 et dimanche 17 juillet

Evénements

-  Festival des sauvages nombreuses sorties et animations à Grenoble
au cours du mois d'avril
-  Fête des 32 ans de Gentiana à Villeneuve d'Uriage
samedi 11 juin



MEMO !

pour 2022 : PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €

